



HAL
open science

Lettre à Didier ou le Grand Paris vu de Montreuil

Jean-Pierre Levy

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Levy. Lettre à Didier ou le Grand Paris vu de Montreuil. *Espaces et sociétés* (Paris, France), 2009, 136-137, pp.211-218. hal-01070104

HAL Id: hal-01070104

<https://hal-univ-paris8.archives-ouvertes.fr/hal-01070104>

Submitted on 24 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ESP&ID_NUMPUBLIE=ESP_136&ID_ARTICLE=ESP_136_0211

Lettre à Didier ou le Grand Paris vu de Montreuil

par Jean-Pierre LÉVY

| érès | Espaces et sociétés

2009/1-2 - 136-137

ISSN 0014-0481 | ISBN 2-7492-1079-7 | pages 211 à 217

Pour citer cet article :

– Lévy J.-P., Lettre à Didier ou le Grand Paris vu de Montreuil, *Espaces et sociétés* 2009/1-2, 136-137, p. 211-217.

Distribution électronique Cairn pour érès.

© érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Lettre à Didier ou le Grand Paris vu de Montreuil

Jean-Pierre Lévy

T rès cher Didier,

Je t'écris cette lettre car il me vient l'envie de partager avec toi, mon ami montreuillois de plus de quarante ans, une réflexion sur le Grand Paris. Je vois d'ici ta tête, le quoi ? Enfin, Didier, géographe comme tu l'es, Paris tu connais. *Paname* quoi, comme nous disions crânement adolescents, lorsque les jeudis et les samedis après-midi nous prenions la ligne 9 à la Croix de Chavaux pour notre virée hebdomadaire dans la capitale. Cette ville si proche où se pressaient tous ces touristes à qui Montreuil ne disait rien, des Américains, Anglais, Italiens, Hollandais ou Japonais. On voulait, comme les autres, connaître Ménilmontant, Belleville, Montmartre et prendre le funiculaire, « monter à pied » à la Tour Eiffel, voir le Quartier Latin, manger des sandwiches turcs rue de la Harpe avant de rentrer dans notre banlieue. On allait même aux restos chinois que l'on ne trouvait pas encore chez nous. Et c'est vrai qu'on en prenait plein les yeux de cet exotisme.

Jean-Pierre Lévy, directeur de recherche CNRS, LOUEST-CRH
jean-pierre.levy@paris-valdeseine.archi.fr

Pourquoi « Grand » alors ? Tu t'en doutes, j'ai eu la curiosité habituelle, comme lorsque nous nous affrontons sur le sens des mots, de jeter un œil sur le *Littré*. Grand, mon cher Didier, signifie « qui a des dimensions plus qu'ordinaires », mais aussi et entre autres, grand « se dit pour marquer simplement différence ou égalité entre des objets que l'on compare ». Tu vois, on le savait, Paris est plus grand que Montreuil, notre ville ordinaire. J'entends d'ici ton ironie irritée : « et alors, qu'est-ce que ça change, et en quoi cela me regarde, et pourquoi tu me serines là-dessus. Laisse-moi tranquille, j'ai des copies à corriger et un papier à écrire ! »

Eh bien justement, figure-toi que la revue *Espaces et Sociétés*, que tu parcours parfois, m'a demandé un papier d'humeur sur le Grand Paris. Comme d'habitude, je n'arrivais pas à écrire une ligne. J'ai tenté alors de me renseigner sur ce que les uns et les autres avaient dit là-dessus. Lecture instructive. Plus j'avancais et plus me revenait à l'esprit mon histoire résidentielle et familiale à Montreuil où, arrivé de mon village d'Algérie après trois mois passés à Marseille, je me suis construit une nouvelle identité avec nos potes italiens et portugais. Donc et nécessairement, j'ai pensé à toi avec qui j'ai partagé tant de moments de mes 10, 15 et 20 ans. Je me disais également que, malgré tous ces bouleversements, Montreuil restait le référent territorial de nos enfants, leur espace vécu pour parler géographe si tu préfères. C'est vrai, leurs copains sont plus foncés que les nôtres, les parents des montreuillois d'aujourd'hui viennent plus souvent du Maghreb ou du Mali que d'Europe du Sud. Mais tu te rends compte, Didier, nos marmots (qui, je te le concède, sont devenus grands aujourd'hui, et même plus grands que nous, pour les garçons du moins) circulent dans les mêmes rues que nous à leur âge, ils vont dans les mêmes écoles, les mêmes collèges et le même lycée, ils prennent comme nous la ligne 9, le 127 et le 129, ils vont dans nos commerces (même si le Parunis s'appelle désormais Monoprix). Là encore je vois ta tête. « Pourquoi ce foutu papier te rend si nostalgique ? Bon sang, Jean-Pierre, à ton âge, tu as besoin de réfléchir sur ce "grand machin" pour te souvenir que Montreuil, dans notre jeunesse, c'était chouette ! Écoute, on en parle toutes les semaines de notre jeunesse à Montreuil, qu'est-ce qui te prend, tu déraisonnes ou quoi ? »

Et bien, mon vieux frère, il me prend qu'en lisant tout cela, m'est revenue une scène vieille de trente ans, où une de mes amies parisiennes que j'avais (imprudemment) conduite à Montreuil s'était exclamée en voyant une jeune femme blonde aux cheveux lourdement teintés, portant une longue jupe flottante et colorée et des nu-pieds à talons aiguilles, « oh regarde, regarde, une gitane ! ». Moi comme toi, les gitanes et les caravanes je les voyais, mais je ne les regardais plus. Comme nous, elles faisaient partie du paysage, c'était normal, quoi. Et si ça se trouve, je m'étais battu, j'avais joué aux cartes, fumé une clope ou fait du vélo avec son frère, j'avais peut-être même invité sa sœur

à danser, à cette gitane. Il fallait me rendre à l'évidence : ma copine parisienne, Montreuil elle ne connaissait pas. Comme ces esprits éclairés qui écrivent un peu vite pour et sur nous. Finalement, tout progressistes que soient certains d'entre eux, j'ai eu le sentiment étrange qu'ils voulaient nous bouffer, nous piquer notre jeunesse et celle de nos adorables progénitures.

Bon, je sens qu'il va falloir que je m'explique. Excuse-moi si je suis un peu long. En tout cas, je vais essayer de ne pas être confus et, crois-moi, ce n'est pas gagné... Donc, je te résume la situation. Il semble que tout ait débuté en 2001 par une initiative du maire de Paris, désirant associer les communes périphériques à l'aménagement parisien, à moins qu'il ne se soit agi de l'inverse, j'avoue que je ne sais plus très bien. Toujours est-il que Bertrand Delanoë a été à l'initiative d'une « Conférence métropolitaine » devant réunir « autour de lui » les maires de banlieue, enfin celle qui jouxte Paris, et donc le maire de Montreuil (tu sais, on a pratiquement connu que lui, son frère était avec nous au Lycée et il vient de laisser sa place à une nouvelle montreuilloise, Dominique Voynet). D'ailleurs et au passage, la deuxième conférence a eu lieu dans la Grande Salle de la mairie de Montreuil, celle où nous recevions nos cadeaux de Noël en primaire, où nous avons tous à un moment ou un autre présenté des spectacles plus ou moins réussis, à la grande joie et fierté des parents et des amis. Mais je m'éloigne...

Donc, jusque-là, rien de bien grave. D'autant plus qu'à l'époque, Bertrand jurait ses grands dieux que tout cela n'était pas la préfiguration d'un Grand Paris et qu'il ne s'agissait en rien de créer un « carcan institutionnel ». Il voulait juste faire bien les choses, en cohérence, quoi. Parce que l'on est tous dans le même bateau, quand même. Intention louable et de bon sens, certes, et l'on peut toi et moi lui concéder qu'il vaut mieux s'entendre entre voisins intelligents pour gérer nos espaces communs. Sauf que, sept ans plus tard, le même se trouve à déclarer à *Libération* qu'il ne veut surtout pas diriger le Grand Paris, ce qui a d'ailleurs fait écrire au journaliste que cela pourrait bien, du coup, débloquer les réticences des 29 maires de la première couronne « inquiets de voir leur puissant voisin grossir encore ». Pourtant, *a priori* ces « Conférences métropolitaines » n'avaient rien d'inquiétant. Mais il faut dire qu'entre 2001 et 2008 beaucoup de choses se sont passées et que la situation s'est un peu corsée. Les « Conférences » ont libéré les ardeurs, les imaginations et, comme d'habitude, les ambitions.

D'abord, un groupe de collègues universitaires et urbanistes sérieux signent en 2006 un « Appel pour le Grand Paris » (je ne sais toujours pas pourquoi et en quel honneur), pour affirmer « notre appartenance commune à un grand territoire ». Ensuite, les sénateurs ayant eu vent de l'initiative parisienne s'en mêlent. Il ne s'agit plus, alors, d'affirmer une volonté d'améliorer les liaisons urbaines entre le centre et ses périphéries proches, mais d'impulser, ni plus ni moins, une réflexion sur le Grand Paris qui, si j'en crois

le titre de leur rapport, « est un vrai projet pour la capitale ». Non, tu ne rêves pas, Didier, ce n'est pas pour nous le grand dessein, c'est pour la capitale ! *Dixit* le sénateur Philippe Dallier (connais pas), le rapporteur en personne. Il faut dire qu'un an avant, le président lui-même s'était joint au débat lors d'un discours à l'aéroport Charles de Gaulle (pourquoi là ? À vrai dire, je n'en sais rien), en appelant de ses vœux tout-puissants à une vision coordonnée de l'organisation urbaine. Ce n'est pas loin de ce que disait à l'origine Bertrand Delanoë. Mais quand cela vient de la bouche de Nicolas Sarkozy, cela prend un autre sens et l'affaire une autre tournure, tu ne trouves pas ? D'autant plus qu'il en remet une couche en 2007 lors de l'inauguration de la Cité de l'architecture et du patrimoine, en exprimant le souhait « qu'un nouveau projet d'aménagement global du Grand Paris » fasse l'objet d'une consultation internationale. Le prince souhaite et le ministre (*la* en l'occurrence) exécute.

Résultat des courses : le ministère de la Culture désigne (pourquoi lui ? Là encore, je n'ai pas tout compris) dix équipes dirigées par des architectes prestigieux et internationaux pour dessiner le Grand Paris. Mitterrand a eu La Pyramide, Sarkozy aura (peut-être) le Grand Paris. La preuve ? Quand on connaît la maison, mis à part Rem Koolhaas, ils sont tous là (Rodgers, Portzamparc, Lion, Castro, Nouvel, Secchi, etc.). Que des architectes ayant fait leur preuve dans leur vision éclairée de la « grande échelle », comme ils disent maintenant. Tu vois, c'est un choix vraiment démocratique. Si, si, je t'assure, tu peux être confiant, tous ces brillants architectes vont bientôt te proposer leur vision « de la Métropole du XXI^e siècle en général et de l'agglomération parisienne en particulier », comme il est écrit dans le cahier des charges. Pas de problème, on te construit l'imaginaire du Montreuil de demain. Sans toi, évidemment.

Tout cela t'inquiète ? Moi aussi. Bien sûr, il y a les batailles politiques, les guerres de chefs nationaux, régionaux ou locaux qui nous dépassent toi et moi et sur lesquelles nous ne pouvons pas grand-chose. Un président de droite a sans doute du mal à gober une capitale de gauche, bel et bien présente dans « le cercle fermé » (c'est pas moi qui le dis) des agglomérations européennes pouvant se prévaloir d'être une Métropole mondiale aux côtés de Londres (le modèle absolu), Milan, Barcelone ou Berlin. Mais finalement, c'est même pas le problème. Ce qui me tracasse, c'est cette espèce de consensus hautain des journalistes, politiques et intellectuels de gauche et de droite qui ressort de la masse des discours, interviews et articles qui ont été publiés sur la question depuis sept ans. Et crois-moi, on se sent bien seul et petit lorsque émerge cette pensée dominante douteuse, qui ignore avec brutalité (j'emploie le terme à bon escient) notre existence, notre passé et notre territoire.

Tu ne me crois pas ? Écoute un peu ces morceaux choisis parmi la série d'interventions de penseurs et décideurs habilités à s'exprimer sur le sujet. Tout d'abord, nos voisins, les pauvres, manquent d'espace et se sentent

seuls : « Un million de Franciliens viennent quotidiennement travailler ou consommer à Paris. Des centaines de milliers de Parisiens font chaque jour le chemin inverse. Malgré cela [...], Paris vit dans l'isolement » (M. Ambroise-Rendu, journaliste) ; « Paris vit mal dans ses limites du Second Empire, Paris est trop confiné dans ses 105 km² » (F. de Panafieu et C. Goasguen, élus municipaux à Paris) ; « Paris étouffe dans ses 102 km², trop étroit pour supporter le développement économique, social, culturel, touristique d'une grande capitale » (C. Sabbah, journaliste). Mais, rassure-toi, cet isolement confiné présente aussi des avantages pour des habitants fiers d'être parisiens, comme ils disent au Parc des Princes : « La ville de Paris s'est volontairement isolée de sa périphérie [...] pour le plus grand bonheur de ses habitants actuels qui peuvent jouir de la qualité du réseau de transport en commun plus que tout autre citoyen français : luxe suprême, même si 800 000 habitants arborent fièrement un 75 sur leur plaque d'immatriculation » (J.-M. Offner, directeur d'un centre de recherche). Mais le manque d'espace implique des débordements sur des marges qui déplacent les limites géographiques de la capitale : « Tout se passe comme si la ville commençait à se projeter au-delà du périphérique et à envisager un rôle dans l'animation de l'espace politique régional » (D. Béhar et P. Estèbe, directeurs d'études). Mais tout cela ne pose pas de problèmes, puisque d'une part la banlieue vit grâce à Paris, et d'autre part les banlieusards sont des Parisiens avant tout : « Il serait vain d'imaginer l'embellissement de certains quartiers et l'amélioration des conditions de vie des Parisiens [...] en oubliant que sont parisiens, justement, tous les habitants de la Région Parisienne » (T. Paquot, professeur à l'Université Paris XII-Créteil) ; « Il ne faut pas négliger les intérêts des habitants des quartiers centraux de Paris, mais il faut insister sur le fait que ces quartiers ne leur appartiennent pas » (F. Ascher, professeur à l'Université Paris VIII-Saint-Denis).

Donc, en soi, la banlieue n'existe pas et n'est qu'un avatar de Paris : « La limite géographique dessinée par le boulevard périphérique ne signifie pas grand-chose, car ses habitants partagent avec ceux de la première couronne un mode de vie qui les rassemble » (C. Sabbah, journaliste). CQFD, il faut donc nous intégrer dans la capitale ! « Paris tend à déborder de son territoire propre et le moment approche où il faudra choisir un dispositif institutionnel exprimant clairement la nouvelle réalité » (S. Ronai, directeur d'un bureau d'études). Ce qui permettra d'ailleurs d'éduquer ces affreux réactionnaires racistes ou émeutiers de la banlieue, puisqu'ils deviendront des Parisiens à part entière et auront le sentiment d'appartenir à une vraie ville : « Les raisons du doute politique, de l'abstention électorale, du repli identitaire seront battues en brèche par une expression commune de notre appartenance à un même territoire » (Un appel pour le Grand Paris).

Tu commences à piger ? Certes, tout cela relève de bonnes intentions. Il nous faut une autorité politique commune pour coordonner les 1 280 com-

munes et les 8 départements (en fait, Paris plus 7). Et si ces chers sénateurs proposent de substituer « une nouvelle collectivité » aux quatre départements de la petite couronne, c'est-à-dire effacer tout simplement le « neuf-trois » en l'englobant dans Paris (je ne pense pas un seul instant qu'ils aient imaginé gommer le sept-cinq), ce n'est pas pour des raisons politiques : non, non, Didier, tu te trompes, c'est pour optimiser les instances de décision, faire émerger « un pilote dans l'avion » qui permettra d'assurer « une cohésion sociale et urbaine » à cette région si riche. Pour notre bien à tous, cela va de soi. Il faut casser le millefeuille qui, entre l'État, la Région, les Départements, les Communes, empêche de construire une politique cohérente à la hauteur des ambitions de « notre » grande métropole. Moi, je croyais bêtement que des régions, des communes et des départements, il y en avait partout en France. Et puis, de quelle politique s'agit-il au juste ?

Rien d'innovant en fait. Les logements, d'abord, devenus trop chers à Montreuil comme ailleurs. Mais des logements sociaux, on en a construit à Montreuil, beaucoup même et nous en avons profité. C'est vrai que l'on en produit moins, mais on en fait quand même sans que cela ait, d'ailleurs, fait baisser les prix et résorbé les milliers de demandes en attente de Montreuillois qui veulent rester ici (à commencer par nos enfants) et non pas s'installer à Paris, Neuilly (je plaisante) ou Issy-les-Moulineaux, dans des logements construits pour déporter « nos » pauvres. Les transports, ensuite. Le problème est réel là aussi, mais tu sais bien que l'on ne les a pas attendus pour réclamer depuis des lustres le prolongement de la ligne 9 qui, même avec un conseil régional de gauche, n'a jamais été réalisée. Et puis, je me suis aussi laissé dire qu'à la station de métro Porte de Montreuil, qui n'a aucune sortie de « l'autre côté du périphé », des couloirs existaient mais n'ont jamais été aménagés. Tu comprends, la porte de Montreuil c'est encore Paris, là où tu trouves les *Vélib'* indiquant « Ici commence la Capitale ». Bref, je ne suis pas convaincu qu'une instance plus rationnelle de décision améliore notre vie quotidienne, alors que tout cela aurait pu être réglé depuis longtemps si nous représentions un véritable enjeu économique.

Économique ? C'est peut-être cela qui a réellement changé chez les Parisiens. Toute-puissante qu'elle soit, il semblerait, en effet, que Paris perde des emplois et des activités. Ce qui signifie que nous en gagnons, comme Courbevoie, Boulogne ou Saint-Denis. Enfin, nuance : c'est pas que nous en gagnons, c'est que, selon la terminologie en vogue, « l'emploi parisien se diffuse ». Traduction là aussi ? Eh bien nous piquons des emplois à Paris qui n'a pas suffisamment de place pour les accueillir. En gros, nous profitons injustement de la dynamique de la capitale. Sans rien faire évidemment. Il faut donc que cela change et, pour une répartition équitable, il faut que nous acceptions ce fait : nous sommes Parisiens.

C'est vrai que tout cela est ma vision des choses. Un peu unilatérale, je te le concède. Et il y a sans doute du bon à réfléchir à une rationalisation de

cet immense territoire qui pourrait profiter au plus grand nombre. Et Paris nous arrange bien aussi, il faut être honnête. Mais, tout de même, et je deviens soudain sérieux, il y a aussi quelque chose d'irritant dans la récurrence et la dominance de cette vision égocentrée, géocentrée ou Pariscentrée des choses chez les décideurs, les influents et probablement les architectes chargés de nous concocter de magnifiques projets pour le Paris de demain. On a le droit d'être contrarié par le fait qu'ils ne comprennent pas que nous pouvons, nous aussi, être fiers de notre plaque d'immatriculation.

Cette vision me rappelle un peu les fondamentaux de l'École de Chicago où l'étalement de la ville reposerait sur des vagues de peuplement intégratrices et colonisatrices. Il faut peut-être y vivre et aimer la banlieue pour comprendre que tout ne se passe pas exactement comme cela, que les vagues d'installation des Parisiens à la périphérie peuvent également contribuer à produire des espaces et des modes de vie spécifiques, de l'enracinement intergénérationnel, de l'autonomisation par rapport à ses expériences passées, récentes ou plus lointaines. Toi comme moi le savons bien. Alors, vois-tu, je ne résiste pas à te citer cette phrase de Marcel Roncayolo, dont je sais que nous apprécions tous deux les écrits : « Enfance, adolescence, reconnaissance du territoire, apprentissage de la ville par fragments et enchaînements, voilà un domaine mal cerné, une démarche plus complexe que la simple description des paysages, comme si leur vérité était une et la signification des formes évidentes. » Et puis, tiens, tant que j'y suis, celle-ci encore : « L'imaginaire de la ville s'établit en strates, dont on ne sait jamais quand ni comment elles risquent d'affleurer par l'effet de nos tectoniques en mouvement. » Intéressant dans ce contexte, non ? Où se construisent les apprentissages d'aujourd'hui et les strates de demain ? Il est bon d'avoir en tête que, par exemple, les périurbains si décriés, ceux que le Grand Paris voudrait justement (ré)urbaniser en les incitant à nous rejoindre dans le centre (pour leur bien toujours), déménagent et circulent très majoritairement dans le périurbain. Dans leur territoire, quoi, comme nous à Montreuil et comme les Parisiens lorsqu'ils en ont les moyens.

Du coup, on peut aussi se demander si ces beaux penseurs sont si clairvoyants que cela. Et si le Paris de demain n'était pas où ils pensent, s'il se construisait en dehors de leurs cadres territoriaux de référence, ce que leur imaginaire et leurs certitudes forgés par un parisianisme dominant les empêchent évidemment de concevoir. Si tel était le cas, jusqu'où leurs successeurs repousseront-ils demain les limites de la banlieue ? Jusqu'où étendront-ils le Grand Paris du futur ?

Vaste débat, Didier. Mais je vois que je suis trop bavard et que je prends sur ton temps. Et puis, moi aussi, il faut que j'aille écrire mon papier, je suis à la bourre.

À samedi. Ton ami,

Jean-Pierre